À l'image du Père de Montfort et du Père Deshayes

Etienne Villemain met le feu !

Écologie humaine : des pauvres rendus cocréateurs.

Etienne Villemain, homme de foi et fondateur du village François, père de quatre enfants et ami de tous les pauvres et des âmes fragiles, a créé un écosystème fondé sur le vivre ensemble, l'activité économique et l'écologie intégrale en Haute-Garonne, à l'Abbaye de Sainte-Marie du Désert. La commission « *Laudato Si'* » a pensé que ce témoignage percutant est tout à fait dans la ligne de l'Encyclique « *Laudato Si'* » du Pape François qui demande de promouvoir des changements profonds dans la société en répondant aux cris des pauvres.

(Cet interview a été donné durant les semaines sociales de France en 2023, Anne-Sophie de Quercize en est la coordinatrice.)

ANNE-SOPHIE DE QUERCIZE : *Je vous propose, dans un premier temps, de nous parler précisément de votre engagement actuel. Pour vous, Etienne Villemain, c'est le Village de François. En quoi cela consiste-t-il ? En quoi est-ce lié à nos préoccupations écologiques et sociales ?*

ETIENNE VILLEMAIN : Mon premier engagement est d'abord envers ma famille. Le Village de François est un lieu d'accueil où l'on veut faire vivre ensemble des gens très fragiles, très pauvres, ceux dont parle l'Évangile, toutes les personnes qui sont sur le bas-côté du chemin. Certains sont passés par la rue, ont des problèmes d'addiction ou psychiatriques ; il y a aussi des personnes âgées isolées, des jeunes en déshérence. Nous les faisons vivre ensemble. Par ailleurs, nous développons de l'activité économique. Nous avons, cette année, créé 35 emplois autour du jardin maraîcher, de l'hôtellerie, la miellerie, une recyclerie de jeux, une menuiserie, un atelier de poules pondeuses. Nous avons de nombreux projets pour créer de l'emploi afin que ces personnes considérées comme un poids pour la société se fassent co-créatrices, qu'elles puissent montrer qu'elles ont du talent. Troisième point, nous développons une écologie intégrale. Notre vision de l'écologie est l'homme au cœur de la création et l'homme qui prend soin de la création, homme et femme, bien entendu.

« Ceux que le monde délaisse , doivent vous toucher le plus »
saint Louis-Marie Grignion de Montfort, à Saint-Brieuc, accueillant un boiteux pour le repas.

Nous avons un premier lieu, acquis il y a trois ans près de Toulouse, où nous hébergeons 70 personnes. Chaque semaine, de nouvelles personnes arrivent. Si cela vous intéresse d'orienter des personnes fragiles, vous pouvez le faire via notre site Internet. Chaque semaine, de quatre à cinq personnes postulent pour le faire. À terme, nous accueillerons sur ce site 120 personnes.

Abbaye sainte Marie du Désert, près de Toulouse, premier « Village de François ».

Nous avons un deuxième lieu à côté de Pau, où une quinzaine de personnes vivent actuellement et qui pourra héberger une centaine de personnes. Ce n'est pas toujours possible. Nous défendons les engagements qui permettent d'agir sur le carbone, sur la biodiversité, mais aussi sur le social.

ANNE-SOPHIE DE QUERCIZE ***Etienne, quel a été votre parcours ? Vous êtes co-fondateur de l'association Lazare mettant en œuvre des colocations solidaires ? Quel a été votre moteur ? Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de vous mettre en colocation avec des personnes en précarité puis de poursuivre jusqu'au village de François ?***

Jean-Claude et Etienne

ETIENNE VILLEMAIN : En fait, je ne connaissais absolument rien au monde de la rue. Le 31 décembre 2005, je suis allé faire une retraite dans une communauté des Béatitudes. Une religieuse m'a dit de prendre un petit papier avec un nom de saint dans la corbeille devant l'autel. Ce n'est pas vous qui choisissez le saint, c'est le saint qui vous choisit. En me levant, j'ai eu une parole très claire dans le cœur : « *Si c'est mère Teresa, tu te mets en colocation avec des personnes de la rue.* » Et sur le papier était écrit « *Mère Teresa ; vous n'êtes pas appelé à réussir, mais à être fidèle ; priez pour les familles* ». J'avais une peine de cœur à l'époque et d'un seul coup j'ai ressenti une immense paix et une immense joie. Puis je rentre à Paris. J'appelle un ami qui s'occupait d'une association et lui dis que je voudrais me mettre en colocation avec un gars de la rue. Je lui demande s'il veut venir habiter avec moi, il me dit non et me conseille d'appeler Martin que je n'arrive pas à joindre. Le lendemain, je vois les moines et les moniales sortir de l'église Saint-Gervais à Paris.

« Les personnes fragiles nous révèlent le meilleur de nous-mêmes. Elles sont sans masque et elles nous apprennent à être libres et à nous aimer tels que nous sommes. »
(Etienne Villemain)

Après avoir prié avec les moines et demandé au Seigneur d'habiter non loin de là, j'ai appelé Martin au téléphone et en trois minutes nous avons les mêmes intuitions. Il commence les phrases et je les termine. Nous voulons tous deux vivre une forme de pauvreté avec les personnes de la rue, un gars de la rue pour un jeune volontaire, et vivre une vie de prière. Je demande à Martin de se mettre en colocation avec moi et les gars de la rue à condition d'être à proximité de Saint-Gervais, où je vais tous les matins pour l'Adoration. Il me répond qu'il a trouvé un presbytère à côté de Saint-Gervais. Je n'y croyais pas.

Montfort et le pauvre à Dinan
(Tableau au Calvaire de Pontchâteau)

Trois jours plus tard, nous avons commencé à vivre avec Karim, Rabah et Yves. Karim a vu son père étrangler sa petite sœur, il boit, fume du shit, prend des médicaments. Nous avons appris à vivre avec lui. La première fois qu'il m'a parlé, il m'a demandé qui me payait pour vivre avec lui. Les gens à la rue ne voient que des travailleurs sociaux qui sont payés pour les rencontrer. Ce qui sous-entend qu'ils se considèrent tellement comme de la merde, qu'il faut être payé pour vivre avec eux.

On lui a dit que s'il venait chez nous, il n'y avait pas d'alcool. Un jour, il est revenu ivre, pleurant. Je l'ai pris dans mes bras, ses larmes, sa morve et sa bave coulaient dans son cou et je me suis dit que pour rien au monde je ne laisserais ma place à quelqu'un d'autre. Celui qui est dans mes bras, c'est Jésus qui dit « *ce que tu fais au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que tu le fais* ». Je lui dis qu'on a tous, le droit de se casser la gueule. On va dans notre chapelle, il se prosterne et dit : *« Seigneur, je t'en prie, délivre-moi de l'alcool. Je te prie pour ma femme qui est au pays et pour les enfants* ». En rentrant, il s'aperçoit qu'il s'était fait dessus. Il était dans une telle dépression qu'il était incapable de se laver. Je lui ai donné un jean. Je me suis assis au bord de la baignoire et j'ai commencé à laver son pantalon. Il m'a dit de ne pas faire ça. Je lui ai dit : *« Le prix que tu vaux, c'est le prix que quelqu'un a payé pour toi et ce quelqu'un a payé le prix de son fils qui est mort sur la croix pour toi. Un prix infini aux yeux de Dieu. Donc tu dois prendre soin de toi parce que tu es quelqu'un de respectable. »*

Nous avons vécu avec Karim, Rabah et Yves pendant deux ans. La première fois que mes parents sont venus déjeuner, Rabah s'adresse à eux en les appelant père et mère. Il leur demande s'ils savent pourquoi il les appelle ainsi. Il dit alors : « *C'est parce que lui, c'est mon frère*. » Cette vie ensemble nous ouvre le cœur à une dimension qui nous dépasse. On voit que ça fait du bien tout autour de nous et on se dit qu'il va falloir s'agrandir parce que, sinon, des gars vont de nouveau se retrouver à la rue.

Très vite, on ouvre un, deux, quatre appartements. On est presque 50. Je vais voir mon conseil d'administration et leur dis qu'il y a trop de gars à la rue et trop de volontaires qui veulent vivre ensemble, qu'il faut faire quelque chose. Ils me disent « Vas-y, c'est ton truc, mais nous on n'est pas légitimes pour aller en dehors de Paris. » J'ai alors trouvé des donateurs, une dame m'a donné 100 000 euros, j'en ai trouvé 100 000 autres et on a retapé un appartement à côté de l'évêché. Puis on a commencé à faire vivre des personnes de la rue à Lyon, Nantes, Marseille, Toulouse, Angers, Lille, en Espagne, en Belgique et maintenant Mexico. Il y a quatre ans, j'ai quitté Lazare pour développer le village de François qui est un peu la marche d'après où on mixe tous ces publics fragiles avec des familles. Si on a envie de changer radicalement, je dirais qu'on est appelés à la radicalité de l'amour. Si on veut changer les choses, il faut aller à la source du Saint-Esprit : « *Viens m'inspirer, montre-moi ce que tu veux, comment changer une petite chose aujourd'hui, donne-moi l'humilité de t'écouter et de faire ta volonté*. » Petit à petit nous sommes arrivés au village de François et à d'autres villages.

ANNE-SOPHIE DE QUERCIZE : *Qu'est-ce qui vous rend heureux et qu'est-ce qui est plus difficile ?*

ETIENNE VILLEMAIN : Je trouve cela grisant et en même temps, il n'y a pas de grande joie sans grande croix. Ce qui est grisant, c'est de réfléchir en équipe, quand on se demandait comment faire le village de François. C'est alors qu'un abbé nous dit que l'abbaye de Sainte-Marie-du-Désert est à vendre, et qu'elle coûte 4,5 millions d'euros. Elle est belle, mais je n'ai pas d'argent. Les moines se réunissent, prient et nous disent qu'ils nous la vendent 1,5 million. C'est une belle ristourne, mais je n'ai pas plus d'argent. Je réponds que je vais faire ce que je peux. Je passe un coup de fil à un type aux États-Unis qui m'avait dit pouvoir m'aider. Il s'étonne que je l'appelle car dans sa prière du matin, il avait lu « *Là où est ton trésor, là est ton cœur* ». Il pensait s'acheter une maison mais décide qu'elle sera pour les pauvres. Il me dit : « *Je te donne cet argent, achète cette abbaye*. » On lance un site Internet, on cherche à avoir un bureau, s'acheter un scooter, embaucher une secrétaire. On ne se paye pas pendant deux ans.

Quand les moines quittent l'abbaye, je vois que 30 familles ont postulé sur le site pour venir vivre de manière spontanée au village de François. On les accueille, mais il faut faire des travaux, on a besoin de placo. J'appelle Saint-Gobain qui nous oriente vers leur fondation, nous avons deux jours pour rendre un dossier. Touchés par notre projet, ils nous accordent 30 000 euros, mais le placo est en rupture de stock partout. Je dis au Seigneur que ce n'est pas mon problème, mais le sien. Courant août, une dame de Saint-Gobain, qui s'avère être une de mes tantes éloignées, me dit qu'ils ont loupé une grande vente, qu'ils ont préempté tout le matériel et qu'ils vont nous le livrer le 1er septembre. Avec le confinement, près de 200 personnes sont venues se confiner à l'abbaye à tour de rôle. Nous avons nettoyé, évacué les gravats et cela s'est fait petit à petit. Là, j'ai besoin de 500 000 euros d'ici janvier pour continuer le projet. Je me suis dit que quelqu'un parmi vous allait faire un chèque. À la grâce de Dieu, ce n'est pas mon problème, c'est son problème.

ANNE-SOPHIE DE QUERCIZE : *Au cours de votre conversion, avez-vous parfois été pris de court et voulu tout arrêter du jour au lendemain ? Comment avez-vous réagi ?*

ETIENNE VILLEMAIN : Il faut être aligné entre ce que vous pensez, ce que vous sentez au plus profond de vous. Si le projet est clair, juste et bon, vous devez vous battre pour ce projet. Dans les moments de doute, il faut dormir, bien manger, faire du sport, s'appuyer sur la prière. Pour moi, les meilleurs projets sont nés dans la prière.

ANNE-SOPHIE DE QUERCIZE : *Auriez-vous des conseils ou des avertissements que vous auriez aimé recevoir ou que vous aimeriez transmettre aux jeunes qui veulent se lancer dans des projets qui leur tiennent à cœur ?*

ETIENNE VILLEMAIN : Si tu veux te lancer, aie confiance en toi, crois en ton projet. Il faut rencontrer des gens pour challenger ton projet, écouter ceux qui détruisent ton projet et ceux qui l'aiment. Tu te fais ensuite ta propre idée, Un jour, j'ai voulu emmener 200 gars de la rue à Rome, me disant que leur place **n'était pas** à la porte de l'église, mais au cœur même de l'église.

En 2016, rencontre d'Étienne Villemain avec le Pape François à Rome.

Quand j'en parle lors de ma rencontre avec le Pape et que je lui propose d'instituer une journée mondiale pour les pauvres, le Pape sourit. Je me dis que l'idée est géniale, qu'il faut y aller. Et en 2016, on emmène 3 500 personnes de la rue à Rome pour voir le Pape. Je lui demande à nouveau de faire la Journée mondiale des pauvres et il dit « *oui* ». C'est la septième année qu'elle existe. Dans le monde entier, les gens accueillent un peu plus les pauvres dans l'Eglise. Pour faire de grands projets, il faut accepter d'être tout petits et de **s**'appuyer sur les autres et, en priorité, sur Dieu.

F. Henri Péroys et
les membres de la commission Laudato Si'